

C'est un joli nom, camarade (1). C'est un vilain mot, « dominant/e ». Comment peut-on associer ces deux termes ? C'est simple : parce qu'on peut être « camarades » dans certaines luttes tout en faisant partie des « dominant/e/s » sur d'autres plans. On peut même être à la fois « dominant/e » ET néanmoins camarade de combat, même si cela demande une certaine flexibilité... et beaucoup de modestie.

L'alliée idéale

Le 28 juin dernier avait lieu à Bruxelles (après Paris) une journée de rencontres sur le thème de l'intersectionnalité, ce terme un peu compliqué qui analyse des questions de genre, de race et de classe non pas comme des sujets, des dominations et des luttes séparés, mais dans tous leurs croisements et leurs interactions. La première table ronde, consacrée à la représentation des femmes racisées dans les médias et ouverte à tou/te/s, était passionnante. La suite paraissait tout aussi prometteuse, mais était réservée *"aux personnes racisées (c'est-à-dire non-blanches) afin qu'elles puissent profiter de ce moment rare pour parler et échanger sur leurs expériences personnelles et stratégies face au racisme et s'entraider sur des sujets auxquels elles sont confrontées dans leur vie et construire ensemble"* (2).

Je n'ai donc pas pu y assister. Et j'ai pensé à toi, camarade dominant homme, tellement frustré quand des femmes organisent des activités non mixtes. A toi le camarade sincère du moins, pas à tous ceux qui ne meurent d'envie de participer que quand ils sont exclus, mais qu'on ne voit jamais dans les activités mixtes... J'ai pensé à toi parce que bien sûr, j'étais frustrée. J'étais frustrée de toutes les choses que j'aurais pu entendre, comprendre, partager, j'étais frustrée de ma solidarité, alors que j'étais prête à me taire, juste à écouter et nourrir ma réflexion – contrairement à toi, camarade homme, qui as si souvent tendance à vouloir expliquer aux femmes ce qu'est le « vrai féminisme »... J'étais une « bonne alliée », l'alliée idéale, en fait, et pourtant exclue !

A ce point de lecture, camarade dominant, tu te dis que j'exprime une révolte, un sentiment d'injustice. Eh bien non ! Bien que faisant moi-même partie de ces « minorités dominées » (en tant que juive, en tant que lesbienne), je comprends parfaitement le besoin que l'on peut avoir de se réunir entre personnes vivant les mêmes réalités, celles des « minorités visibles ». Quand

je me balade dans la rue, quand je me présente pour un emploi, je peux parfaitement cacher mes appartenances « dominées » (en dehors de mon sexe). La copine noire ou asiatique ne le peut pas, et ça fait une sacrée différence. J'ai beau l'écouter, faire appel à toute mon empathie, je ne partagerai jamais son vécu. Ce n'est pas un reproche, c'est un constat : que je le veuille ou non, que je les exerce ou non, j'ai des « privilèges » qu'elle n'aura jamais.

Non, tu ne sais pas...

La journée était organisée par le mystérieux « TMTC », « toi-même tu sais ». On ne peut mieux dire. Il y a ceux et celles qui « savent », pas par des lectures ou par l'écoute des autres, non, dans leurs tripes, et ceux et celles qui au mieux « entendent », mais ne « savent pas ».

Non, camarade masculin, malgré toute ta bonne volonté, tu ne sais PAS ce que c'est de subir ces regards dans la rue, qu'ils soient « admiratifs » ou moqueurs, sur ses seins, ses fesses, de calculer ses trajets pour éviter les lieux réputés « dangereux », de réfléchir à la façon de s'habiller non pas selon ses envies, mais selon les endroits que l'on fréquentera, tu ne sais pas ce que c'est que la crainte du viol, lancinante ou sourde, à moins d'avoir subi toi-même une agression sexuelle – tandis que la majorité des femmes le sentent au fond d'elles, qu'elles l'aient déjà vécu personnellement ou non.

Non, camarade hétéro, tu ne sais PAS ce que c'est de ne pas oser prendre la main de son/sa partenaire dans la rue, ni l'embrasser comme tu le fais sans réfléchir à ton privilège, et je ne parle même pas des violences ouvertes, des tabassages de gays ou des viols « correctifs » de lesbiennes. Pas plus que je ne sais, malgré tout mon intérêt et mon empathie, ce que c'est de vivre quotidiennement (chercher du boulot, prendre l'avion...) comme cet être « bizarre » dont l'identité officielle H/F ne correspond pas à l'apparence.

Camarade valide, tu ne sais PAS (et moi non plus d'ailleurs) ce que c'est de se retrouver devant un bâtiment inaccessible, d'ignorer un message pratique qu'on n'a pas pu entendre entendu, un obstacle qu'on ne peut pas voir ; tu ne sais pas le privilège incroyable que tu as d'aller et venir comme tu le souhaites, de pouvoir te débrouiller dans la plupart des situations parce que tu connais les codes et que tu peux compter sur tes jambes, tes oreilles et tes yeux.

Camarade aisé/e – même pas riche, juste capable de boucler tes fins de mois, juste avec un toit sur la tête et trois repas par jour – tu ne sais PAS (moi non plus d'ailleurs, ou du moins c'est très loin) ce qu'est la vraie pauvreté, l'angoisse de qui ne sait pas où dormir, que ce soit l'hiver ou l'été.

Tu ne le sais pas plus que je ne sais ce que c'est, viscéralement, d'appartenir à une minorité « visible », celle que l'on ne peut pas cacher, d'être en butte tous les jours aux regards (au mieux), aux insultes ou aux coups (au pire), aux « contrôles au faciès », aux petites blagues sans méchanceté intentionnelle et qui déchirent pourtant.

Si tu veux aider...

Alors, camarade dominant/e, je te suggère de réfléchir à tous ces privilèges dont tu ne te rends même pas compte, pas pour t'en culpabiliser – il n'y a pas de quoi, tu n'en abuses pas puisque tu es un/e camarade : ils sont là sans que tu n'aies besoin d'écraser personne pour les exercer. Je ne te demande pas d'y renoncer – ça ne servirait à personne. Il suffirait juste de les reconnaître, de ne pas faire semblant de « partager » le sort de ces autres qu'on ne te demande pas non plus de plaindre – c'est inutile. Juste de leur laisser la parole, les écouter même si tou/te/s ne disent pas la même chose, respecter leurs choix même s'ils sont contradictoires, ne pas considérer comme une « chamaillerie » ou une incapacité de savoir ce qu'on veut ce qui, dans ton monde dominant à toi, accède au noble de statut de « débat ». Je te demande de les prendre au sérieux et si tu veux vraiment être solidaire, de les soutenir, de les accompagner – ou de les laisser tranquilles si tel est leur souhait, sans t'indigner de ton « exclusion ». Si tu te bats avec eux/elles, de leur laisser le choix des armes. Si tu veux les aider à se faire entendre, leur laisser la parole, même si tu penses que tu as les meilleurs arguments du monde.

Et à toi qui cumules les avantages, je ne te demande de t'excuser d'être homme, blanc, hétéro, valide. Juste de savoir que tu ne représentes pas un quelconque « universel » mais une particularité parmi d'autres et même, oui, une minorité. A toi de voir si tu veux maintenir cette « oligarchie » au pouvoir ou si tu veux te battre pour une société ouverte et inclusive. Si tu es un/e vrai/e camarade.

(1) Comme le chante Jean Ferrat : http://www.dailymotion.com/video/x5oepy_jean-ferrat-camarade_music

(2) Les infos sur cette journée : www.itmc.org

Je vous recommande aussi la revue « Assiégées » dont le premier numéro vient de paraître, qui se définit comme un « projet politique porté par des personnes issues des 'anciennes' colonies européennes ».